

kulturelia.

create-feel-connect

L'art à travers l'intelligence collective.

Le « light painting » est une expérience artistique impactant un public et qui l'invite à se rassembler autour d'un même langage universel : l'art. Ces projets artistiques impliquent le public en lui faisant librement créer une peinture en suivant les lignes de lumière, projection de l'artiste à partir d'une œuvre initiale (un projecteur traversant l'œuvre réalisée au préalable sur le verre permet au public de tracer le contour des lignes de lumière afin de produire une fresque picturale). Le public devient alors « participants-artistes » et l'artiste « influenceur ». Cette démarche s'inscrit dans un dialogue d'art actuel autour de l'humain. www.kulturelia.com

L'objectif principal de ce travail artistique est d'aller à la rencontre du public là où il se trouve afin de rendre l'art accessible à tous et de partager la culture avec le plus grand nombre. L'art est indispensable à chacun et se doit d'être accessible à tous. C'est ce que propose Kulturelia. C'est une aventure collective où la créativité s'exprime autour d'un dialogue et de la création d'une œuvre commune. Les arts sont alors dans différents endroits, la création artistique et la connexion humaine sont partagées et rallie les gens entre eux : www.kulturelia.com/projects. Cette expérience artistique permet aussi de connecter les gens avec l'art et de resserrer le lien social (en peignant), entre eux (activité de groupe) et avec eux-mêmes (activité qui permet aussi aux gens de prendre conscience de la capacité de chacun), autour d'une thématique commune telle que l'engagement du citoyen à travers des réflexions humaines.

*Kulturelia suggère, au travers la **création commune d'un tableau**, de « voir le monde comme un tableau » comme l'a souligné l'artiste du Nouveau réalisme Raymond Hains. Il s'agit de créer le monde que nous souhaitons par l'expression des sentiments de chacun qui participe à la création de la toile. Par la création, s'installe alors une nouvelle **croissance dans le possible**. Même si l'artiste impose son idée initialement comme thématique, la peinture évolue sous forme d'idées conjointes, transformées en dessins que nous voyons apparaître sous nos yeux. Peindre devient alors synonyme de créer un nouveau monde. Ce moyen d'expression donne vie à des idées et ainsi, l'art devient un vecteur de nouveauté et de créativité partagée par tous.*

L'œuvre commune se présente sur un site où le public devient acteur. Les éléments qui constituent ce site spécifique pour cet art public sont avant tout effectifs grâce à l'expérience

phénoménologique : on recherche le sens de l'expérience à travers les yeux d'un sujet qui rend compte de cette expérience. Le lieu devient alors clé à la démarche pour rejoindre **un public de proximité ou de passage**. L'œuvre peut être conçue pour un **site spécifique** (*site specific*), **dans un contexte donné, avec une thématique définie**. L'œuvre influence momentanément ou définitivement **le contexte** et **le lieu** où elle se trouve, comme une consécration (cf. Richard Serra, Fluxus). Inversement, les toiles réalisées sont influencées par l'environnement où elles se trouvent et ont été façonnées par un contexte historique et social, c'est-à-dire une représentation plus qu'un lieu. Le public participe à la création de l'œuvre dans cet environnement spécifique.

Le **contexte** dans lequel se trouve l'œuvre joue un rôle primordial dans la réalisation de l'œuvre. On peut considérer que l'art réalisé réunit non seulement les « participants-artistes » mais aussi plonge ce public dans une thématique d'un contexte donné, sur une thématique souvent sociétale, de réaction. L'art s'inscrit dans un contexte et devient donc de l'« **art contextuel** ».

À une époque précise, à un moment donné, ces toiles deviennent le **reflet d'une société**. Elles révèlent inconsciemment la beauté en chacun et les messages que chacun véhicule par la création picturale. Ces messages s'expriment ici par l'art, accessible par tous en tous lieux. Que l'œuvre s'intègre ou non dans le contexte du site où elle se trouve, cela ne pose pas d'ennui car elle se doit de porter des valeurs actuelles et de les partager à un plus grand nombre. L'œuvre peut alors agir en contradiction avec le lieu où elle se trouve, le manifeste principal étant les **questionnements de l'artiste et les réponses des « participants-artistes »** qui accompagnent la création.

Nous voyons alors apparaître **l'existence d'un groupe** qui se retrouve autour de la toile et d'une thématique forte. Il rassemble les gens et se présente comme un point de rendez-vous. Ce groupe donne naissance à un rassemblement d'idées et ouvre au **dialogue**. Une implication mutuelle de « peindre ensemble » devient « être ensemble » et crée une cohésion. Le sujet de la toile apparaît sous forme picturale et les idées s'exposent, véhiculées par une conversation dans le groupe qui se tient sur place. Autour du dialogue et de l'échange s'installe une possibilité de **créer un monde nouveau**. Un monde que nous créons, dont nous sommes tous co-responsables et que nous voyons se réaliser sous nos doigts. Le monde dans lequel nous vivons que nous pouvons améliorer avec de nouvelles idées, ensemble. **La création d'une œuvre est une réponse à un fait de société, à une problématique**. C'est un lieu de dialogue, de réaction et d'expression.

L'art faisant s'inscrit dans le **quotidien**, devient présent dans l'aménagement urbain. Parmi les sculptures d'art publique, les graffitis, les œuvres antiques des jardins municipaux, les fresques picturales réalisées sont présentes aux yeux du public. Si la réalisation d'une œuvre est accessible à tous dans un lieu de passage, les passants s'arrêtent pour observer, pour participer ou pour parler autour du sujet qui apparaît sous les pinceaux des participants-artistes. La curiosité interpelle et la

créativité de chacun s'exacerbe. Il a été observé que chacun souhaite y laisser sa marque afin de **participer au dialogue**.

Plusieurs possibilités de **lieux d'exposition** permettent de toucher un large public, que le projet artistique soit installé dans un point de rencontre, une galerie d'art ou un musée, une place publique, au sein d'un même groupe, artistique ou non. C'est avant tout **une liberté et une possibilité de s'extraire des lieux des institutions d'art et de ses formes traditionnelles**, pour interagir avec l'environnement social, géographique, politique, de l'environnement immédiat des êtres. Ainsi, les barrières entre la vie et l'art sont brisées. Cette action et cet acte de prise de conscience sont de l'ordre d'un *happening* qui, même s'il n'est produit qu'à un moment donné, s'inscrit toute une vie avec pour preuve l'œuvre picturale. Faisant entrer dans son déroulement les participants-artistes, l'œuvre appartient désormais à un moment donné mais fait aussi preuve **d'un moment qui sera toujours présent**, à la vue de tous. C'est la création d'un événement en soi.

Il est possible de **reproduire la même action** dans divers lieux, avec diverses personnes mais ce ne sera jamais de la même manière et le résultat final sera toujours différent. Les **possibilités de ces projections sont sans fin**. Le format proposé de la toile peut-être une peinture au-delà du cadre. On projette le sujet sur des supports qui peuvent être peints : la création picturale se réalise sur une toile ou sur différents objets qui appartiennent à la vie quotidienne, une exception artistique permet de transformer un objet quotidien (une chaise, un mur, une toile, un tableau, etc.).

Plusieurs formes de création artistique sont possibles : avec des **pinceaux**, on peint avec de la peinture ; en **Réalité Augmentée ou Virtuelle**, on peint virtuellement (à venir). La « performance » artistique peut être réalisée par l'artiste, en continuité de l'œuvre ou pour compléter l'œuvre déjà commencée par le public (i.e. la création d'une toile commencée en novembre 2019 pour la Paix, continuée pendant la conférence de Mme Setsuko sur Hiroshima en février 2020 puis finie par le public qui assistait à la conférence). C'est une « **performance** » qui se partage pendant ou à la fin du processus de création mais aussi **une œuvre qui évolue**. Une expérience artistique où l'on s'approprie l'art en le créant. On agrmente un espace quotidien en créant une action par tous. Il y a quelque chose de magique dans cette idée de création universelle et de « rassemblement artistique ».

Aux spécificités d'une époque ou d'un site, s'ajoute la **création de lien social**. **L'art se démocratise**. C'est une invitation **pour tous**. Qu'importe que le public, soit participatif ou regardeur, qu'il connaisse ou non la thématique, qu'il soit artiste ou non, toute création est ouverte à celui qui se trouve là. C'est une sorte de « **tout-monde** » décrit par le théoricien Édouard Glissant. Il est révélateur du fait que cette œuvre est initialement prévue pour : rassembler les gens de tous horizons. Il est possible d'abolir la barrière des langues grâce aux œuvres collectives : « Nous sommes tous multilingues aujourd'hui, même si nous ne savons pratiquer une seule langue. On ne parle plus vraiment sa propre langue comme autrefois, de manière monolingue, car on n'ignore plus qu'il y a bien

d'autres manières d'exprimer les choses. Notre sensibilité à la mondialité a créé un nouvel imaginaire, une nouvelle poétique de la relation. Je peux saisir le sens et m'émouvoir, d'une déclaration dont je ne comprends pas la langue ». Tous les « participants-artistes » sont rassemblés autour **d'un langage universel : celui de l'art**. Chacun a sa propre manière de s'exprimer, son propre langage, sa propre communication, mais tous se retrouvent devant un tableau : une alchimie se crée. Lors de la réalisation du projet, la distanciation sociale se rompt, les barrières se brisent, les différences sociales sont écartées, les classes sociales n'existent pas. Nous sommes dans une égalité complète lorsqu'il s'agit d'expression, de partage et de création. La toile apporte cette possibilité de lier les gens entre eux, sans dissociation sociale. Alors nous pourrions ajouter qu'une meilleure compréhension de son prochain est possible. Cette forme d'art apporte une ouverture, une tolérance : « Alors que l'art moderne avait provoqué des ruptures, l'art contemporain s'emploie au contraire à ressouder le lien entre l'art et le public », Catherine Millet.

C'est aussi un **rassemblement d'individus**. Dans la nature, souvent, ceux qui se ressemblent s'assemblent. Parfois, les êtres se perdent et perdent ce qui les rend vivants, perdent leur raison et se détachent de l'Autre. Comme nous sommes tous des êtres de raison mais que nous perdons parfois cette raison par des influences externes de la vie, la politique, l'économie, les autres, etc. de notre quotidien, on rentre alors dans le schéma de l'« Insociable sociabilité » étudié par Kant. Il faut donc trouver un élément fédérateur, comme la création artistique commune. Les hommes, sociables, se réunissent autour de créations communes. L'œuvre ne peut se réaliser seule, il faut être et agir **ensemble**. Ajoutons que créer une œuvre à plusieurs a un impact bien plus grand que la création d'une œuvre dans l'isolement, tant pour l'artiste que pour le public. Créer ensemble est une forme **d'intelligence collective** qui « possède la propriété de **faire émerger des comportements signifiants**, au sein de structures, dont chaque élément pris isolément est complètement dépourvu (systémique et apprentissage). » (Gérard Clergue , Apprentissage de la complexité). Le **hasard** intervient dans la création de l'œuvre mais une grande **adaptabilité** apparaît. Dans *l'Apprentissage de la complexité*, Clergue nous apprend que « sans concertation entre les individus, une colonie composée d'éléments aux capacités individuelles différentes peut exhiber un comportement global d'un haut niveau adaptatif, tout comme nos neurones. Les modèles connexionnistes fournissent de nombreux exemples de configurations porteuses de sens émergeant par auto-organisation de l'interaction entre des unités qui en sont dépourvues. Les propriétés adaptatives de l'intelligence collective sont favorisées par les erreurs de transmission qui amène le système à explorer de nouvelles réponses. Les erreurs commises par quelques individus renforcent les capacités d'adaptation du collectif: le désordre devient une condition de l'émergence de l'ordre. ». Et l'œuvre finale en est la preuve.

Kulturelia se pose comme **une expérience artistique et humaine** : « l'art est une expérience » disait John Dewey. L'œuvre d'art est le développement d'une « expérience ». Cela affecte la vie. En quête de l'expérience sociale, Dewey parle de l'expérience comme une interaction continue et cumulative d'un moi organique avec le monde. disait « qu'une expérience se produit lorsqu'un travail est terminé de manière satisfaisante, un problème résolu, un jeu est joué, une conversation est complétée, et l'accomplissement et la consommation concluent l'expérience. » Chaque étape de la réalisation de l'œuvre s'écoule librement et se construit par l'intervention de l'humain. Ces étapes de création fondent une unité et permettent de créer une œuvre d'art par l'expérience à la fois individuelle et collective car chacun ajoute sa touche au tableau, chacun imagine ce qu'il veut dessiner, chacun opte pour le discours qu'il souhaite exprimer en peinture. Il y a donc un vrai impact intellectuel, émotionnel, singulière, esthétique, seul ou en groupe. « L'émotion est la force en mouvement et en ciment. » Ce travail consiste à **construire cette expérience vécue** par d'autres.

C'est rejoindre l'autre par l'art, la création et **connecter l'humain**. En effet, la mise en place de ce moyen d'interagir avec l'Autre apparaît grâce à une connexion à l'art, avec soi-même et avec les autres. Une thématique qui soulève des sujets dans le contexte actuel. À mi-chemin entre l'œuvre participative et l'œuvre interactive, elle répond à un symbole. Un **symbole humaniste**. C'est une forme d'expression libre par une conception humaniste. C'est amener l'homme à son **essence pure**, guidée par son intuition et l'expression de ses sentiments. C'est une sorte de laboratoire expérimental, une recherche appliquée pour produire un art « pur » conforme à son essence. Cette attention au contenu et à la création amènent à l'auto-réflexivité. Pendant la réalisation de l'œuvre, le « participant-artiste » rentre dans l'observation de soi et de ses propres pensées.

Kulturelia se positionne comme l'expression d'« **actes de passion** » comme disait Pier Paolo Calzolari de l'Arte povera. Il s'agit de donner à l'être humain à travers l'acte créateur des moyens de résister à certaines normes sociétales et de vivre dans l'art et à travers l'art comme moyen d'expression. Cette réalisation permet une existence créatrice d'un travail humain, moral et artistique. Il est possible alors de s'exprimer librement et de se projeter dans un monde que l'on crée. Le concept se pose comme un « **ouvroir de créativité** » pour cultiver et partager un imaginaire, un espace de méditation, de contacts et de réflexion.

L'humain est derrière les créations, derrière les images dessinées, les traces qu'il laisse. Il intervient sur le réel, le comportemental, le quotidien. Pour l'artiste, c'est agir comme un **révélateur de conscience**, une ouverture sur des sujets à penser. Chacun est alors artiste mais n'exploite pas sa capacité à créer, lorsqu'il en prend conscience, la magie opère. Ce niveau de conscience sur ces sujets implique personnellement chacun qui est alors capable de s'exprimer sur une toile, et qui permet l'épanouissement d'une **matière intellectuelle**. On éprouve physiquement les constituants de l'œuvre en tant que telle. On s'arrête un instant pour plonger dans un monde artistique qui nous amène à créer

une toile en y prêtant une attention particulière et les participants deviennent capables de s'exprimer via un support tel que la toile. C'est une expression personnelle dans un monde commun. Et le **dialogue** s'ouvre. Dialoguer impacte et devient un moyen de rejoindre chaque personne sur un sujet bien précis, de rassembler les gens autour d'une **problématique** pour conscientiser et ouvrir de nouvelles perspectives de penser, de voir, d'appréhender.

L'œuvre créée est le **reflet notre société**. Celle-ci relate des sujets importants et met au jour de grandes **vérités** suite à l'expression individuelle de chaque participant. Cela amène le public à réfléchir. **L'art rassemble et provoque des discussions**, des conversations sur le sujet, des réactions qui s'expriment avec la création, avec le médium mis à disposition des « participants-artistes ». Ces participants sont à la fois spectateurs et acteurs, ces interactions influencent les comportements, engagent le dialogue, notamment sur le sujet dessiné au même moment ou après. C'est un passage à l'action : par la **conscientisation** du public, il est possible de mettre en place des actions qui nous permettent de soutenir ou d'éradiquer le sujet de l'œuvre. Cette création impose une influence sur la manière de voir le monde et sur le participant « spectateur-artiste ». Il est capable de réaliser une œuvre, donc est capable de passer à l'action dans la vie aussi. Le rôle et la responsabilité de l'artiste est de montrer l'importance de l'art sur la vie et de montrer que **chaque action impacte notre monde** et est accessible à chacun.

Le cœur de cette démarche est d'aller **rejoindre l'humain pour le rejoindre dans son cœur**. Joseph Beuys du Fluxus spécifiait : « Pour moi la chose la plus importante est que l'homme, par la vertu de ses produits, a découvert comment il peut contribuer à l'ensemble et pas seulement produire des marchandises, mais devenir sculpteur ou architecte de tout l'organisme social. La forme de l'ordre social futur dépendra de sa compatibilité avec les principes théoriques de l'art ».

Dans la création de la toile, l'intervention du public a un rôle primordial dans le processus de création et de réalisation de la toile comme « **process art** ». Les œuvres d'art réalisées sont en constante transformation et changent selon la **sensibilité** des « spectateurs-artistes » et leur rapport au temps, à l'espace, à la société. Cette capacité à **intégrer le développement de l'œuvre** et à initier son déploiement de manière concrète, permet de rendre un résultat : la toile peinte se finit **inconsciemment** et petit-à-petit par le public. Ce « processus » de formation de l'œuvre d'art est la manière dont l'action de création est réalisée c'est-à-dire l'idée, le matériel, la structuration et le lancement de l'action de création jusqu'à la réalisation complète de l'œuvre. Le **processus créatif** (peindre la toile) est donc **aussi une œuvre d'art** en tant que telle : c'est l'expression humaine pure dont les actions détaillées sont une motivation, une raison et une intentionnalité inhérentes, ce n'est plus uniquement un produit livrable ou final (la toile) qui est art.

L'art naît dans le cœur des êtres. Allan Kaprow du mouvement Fluxus le soulignait : « L'art est né dans le cœur, les musées et galeries sont la conséquence directe de la séparation de l'art et la

société. Avec une forme telle que « l'environnement » (*happening*), il est absurde de créer en atelier, le reste du monde est infini. La visualité, la tactilité, les manipulations, la présence physique des gens agissent sur la création de la toile. » Tous les éléments réunis, les gens de divers milieux, la création de l'artiste sur le dessin original, les peintures, la liberté d'expression, composent la finalité de l'œuvre. Yves Klein disait que l'objet d'art était et devait être la vie. Avec ces œuvres, l'accomplissement d'une œuvre répond en partie à la vie et sa raison d'être. C'est une partie de la réalité esthétique qui s'insère dans une réalité sociale sans fonction dictée par les institutions artistiques.

Le **résultat final** - la toile - exprime le « beau » dans le sens de « l'unique ». Cette définition du « **beau** » **évoque une cohésion** : tout est en parfaite **harmonie** car nous sommes des êtres d'harmonie. Cet acte d'unisson est le résultat de l'ordre du **sublime**. Ce qui est entendu par « sublime », c'est une création tous ensemble, une **harmonie** qui se retrouve toujours dans la finalité de l'œuvre. Le résultat est plus grand et plus « beau » lorsqu'il est réalisé à plusieurs. Le dessin de la toile semble s'ajuster et créer une seule œuvre en parfait cohésion, pourtant réalisée par plusieurs personnes bien distinctes les unes des autres. Par quelle explication cette œuvre est-elle toujours sous l'emprise d'une « beauté » qui semble au final inhérente à chacun ? Pourquoi l'œuvre finale est-elle harmonieuse et cohérente ? Une réponse partielle vient de **l'observation du comportement des « participants-artistes »** de la prise du pinceau à la réalisation du dessin sur la toile. On constate une **étape de réflexion** où le participant se perd dans ses pensées pour rechercher des idées avant de dessiner (que peindre ?), puis la **phase d'observation** de l'œuvre déjà réalisée pour apporter une touche harmonieuse qui vient compléter le dessin d'autrui (où peindre ?). Certains laissent libre court à leur créativité et peignent de manière **intuitive**, certains apposent un trait qui complète un autre trait déjà dessiné, d'autres rajoutent des traits sans lien avec les autres dessins. Les participants s'organisent entre eux spontanément et de manière intuitive en respectant le dessin d'autrui et en le complétant. Pendant le dessin, tous entament **un dialogue avec l'autre** qui dessine à côté : ils se parlent, s'interrogent sur leur création, décident de peindre à tel ou tel endroit de la toile (décision personnelle ou collective).

Ce résultat met en perspective et harmonise les différents symboles peints **librement par notre volonté** ou par **notre inconscient**. La **libération de la conscience** de chaque « spectateur-artiste », permet l'expression libre de leurs pensées sur le sujet évoqué initialement. C'est l'expression à la fois du conscient et de l'inconscient. Plusieurs ont d'ailleurs fait le constat d'un état de « **méditation** » à travers la réalisation des œuvres. Les créations réalisées agissent comme des **peintures « guérissantes »** : c'est l'expression qui se libère, le public n'est plus muselé, il s'exprime librement. L'art est alors ressenti comme une **perception**, une **émotion** qui se libère lors de la création, une **expression libre** qui s'appuie sur d'autres dessins créés au préalable ou non. Joseph Beuys le dit si bien dans le principe d'autodétermination : « Tout homme est un artiste qui doit

décider des choses pour lui-même. (...) Chacun sera nécessairement **co-créateur d'une architecture sociale** et tant que tout le monde pourra y participer, on ne pourra atteindre à la **forme démocratique idéale**. ». C'est cette forme de liberté qui s'exprime dans l'œuvre d'art publique via *Kulturelia*.

- Aurélia Bizouard